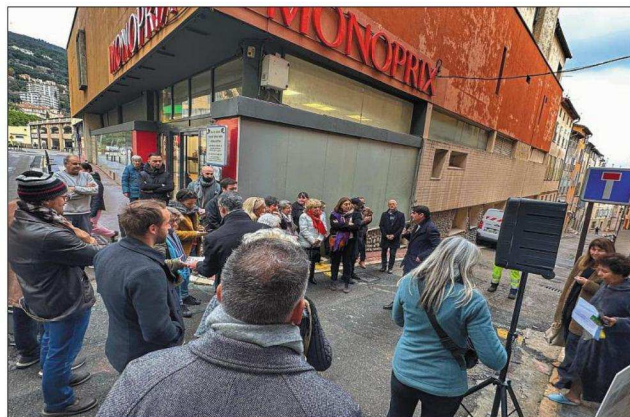


Rue Paul-Goby : où en est son embellissement ?

Autrefois rue des Cordeliers, l'artère du centre historique est en travaux. Cette venelle au riche passé historique sera entièrement réhabilitée dans le cadre de l'opération « Un mois, une rue ».

À l'image de plusieurs venelles de la cité, c'est au tour de la rue Paul-Goby, dans le cœur du centre historique, d'être à l'honneur. Depuis plusieurs semaines, un travail d'embellissement global, dans le cadre de l'opération « Un mois, une rue », a pour cadre ce lieu emblématique de la vieille ville. Le maire, Jérôme Viaud, entouré de plusieurs élus, a présenté les travaux réalisés et ceux à venir devant un public venu nombreux : « Quatre copropriétés ont déjà achevé leurs travaux, contribuant à transformer la rue. Trente-neuf façades sont concernées par des travaux de restauration. » Et de souligner que la coopération s'avère exemplaire avec les « neuf syndicats bénévoles, treize professionnels et un propriétaire unique ». Depuis 2019, 48 563 euros de subventions ont été



Le maire est venu présenter les travaux de la rue Paul-Goby.

(Photo C. B.)

votés, dont 29 669 euros déjà versés pour soutenir ces rénovations. Les travaux d'enfouissement des réseaux sont programmés pour le quatrième trimestre, avec un

démarrage des chantiers de ravalement prévu en janvier 2026. En parallèle, le Grasse Campus 3 verra le jour au 15 rue Paul-Goby dans les locaux de l'ancienne parfumerie Ray-

naud, avec des études prévues en 2025-2026.

Et le maire de conclure : « Ensemble, nous œuvrons pour un centre historique plus vivant et accueillant ! »

CORINNE BOTTONI

La riche histoire de la rue des Cordeliers

Au Moyen-Âge, cette voie est un fossé qui longe le rempart du XIII^e siècle. Une plaque émaillée évoque encore son ancienne appellation. Rue des Cordeliers jusqu'en 1937, elle porte ensuite le nom d'Antoine Maure, avant d'être rebaptisée Paul Goby, en hommage au célèbre archéologue grassois. Les Franciscains, appelés aussi Cordeliers, en raison de leur ceinture à trois nœuds, s'installent à Grasse en 1240. Après la Révolution, le monastère désaffecté accueille la parfumerie Bruno Court. En 1969, la construction du Monoprix fait disparaître l'église, le cloître et les différents bâtiments conventuels. L'abattoir municipal demeure longtemps au bas de la rue, près du rempart.

Citons quelques intéressantes façades à découvrir : au numéro 1, la maison natale de Joseph Farnarier, célèbre historien grassois. Au 4, la demeure d'un receveur du district de Grasse, au 13, habitait un tanneur. Au 15, logeait un certain Isnard, seigneur de Sartoux et de Mons, anobli pour sa conduite héroïque contre l'armée de Charles-Quint. La première imprimerie de la cité, fondée en 1788 se trouvait au numéro 16 de la rue. Pour sa création, le Conseil de Ville dut solliciter le roi de France. Plus tard, un autre imprimeur s'installa dans la rue de l'Oratoire. C'est dans ce local que fut créé un premier Journal de Grasse.

Les naissances

Yassine Abadi, Noé Attia, Julia Ayari, Younès Benchikh, Gabriel Besse, Naël Bouchet Tramonte, Jean Brisse Pacilli, Hanna Catalan, Ayden Cauvin, Lara Rébéré Maya Reynoso Demol, Lola Roy, Eden Sallah, Jules Scholtes, James Simon, Sofia Slama, Côme Tavernier, Valentin Tricornia, Kaya Vandermeersch, Ange Vigier et Ezia Yopa Ngantcha.

Ma Mercerie de France : tout pour la couture en centre-ville

Avec la fermeture de la mercerie « Aux doigts de fée » mi-décembre rue Conte (Nice-Matin du 14 novembre), on pensait ce type de commerce aux oubliettes en centre-ville. Et bien non. À quelques pas, au 8 rue de l'Oratoire, Ma Mercerie de France ouvrirait début décembre.

Dans un petit local jouxtant Miss Pancakes, Maeva Gomila, 29 ans, propose l'attirail complet de la couturière : biais, fermetures éclair, coupons de tissu fantaisie, fils, sangles de toutes les couleurs. Mais aussi gretots, aiguilles à crochets ou boutons aimantés.

Moins cher que les grandes enseignes

Les prix ? « Mes produits sont moins que les grandes enseignes », assure la jeune mercière.

« Je suis ravie, une mercerie, c'est indispensable dans une ville. Je fais mes vêtements moi-même et de la layette aussi », glisse Claire, Grassoise, en ache-



Maeva Gomila, tapissière, sellière, est désormais mercière.

(Photo Gaëlle Arama)

tant un astucieux outil antibouloches. Maeva aussi a des doigts de fée. Formée en CAP et Bac « sellerie », cette artisanne était à la tête de la Sellerie Maeva durant huit ans à Grasse.

Atelier gourmand et créatif demain

« La mercerie, j'ai commencé l'été 2023. Au départ, je ne pensais pas avoir une boutique. 90 % de ma clientèle est aux quatre coins de la France », confie-t-elle. Si Facebook et Vinted sont ses vitrines sur le monde, elle cherche aussi à développer sa clientèle locale. Notamment avec des ateliers Café Couture, en partenariat avec Miss Pancakes. Histoire d'allier instants gourmands et création. Prochain atelier pour apprendre à confectionner un sac fourre-tout en savourant un pancake ? Demain, de 9h30 à 11 h30 (40 euros). Avis aux amateurs (ices).

GAËLLE ARAMA

PASSEZ VOS ANNONCES
DANS LE JOURNAL EN 3 CLICS !

nice-matin.com

RUBRIQUE SERVICES

Déposer une petite annonce
immobilier | auto-moto-bateau | divers

RUBRIQUE SERVICES

Emploi

Déposer et consulter une demande d'emploi

RAPIDE • FACILE • EFFICACE

Paiement en ligne sécurisé PAYZEN - Offres réservées aux particuliers
nice-matin var-matin monaco-matin